



Une Lanterne

N°237



1° Lecture du livre de la Sagesse (Sg 12, 13.16-19)

Il n'y a pas d'autre dieu que toi, qui prends soin de toute chose : tu montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. [...] Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose. Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, tu les réprimes. Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.

Avec le livre de la Sagesse, composé aux environs de l'an 50 av. J.-C., nous quittons la période où Israël fut sous domination grecque, pour aborder la période romaine. L'auteur de cet ouvrage habite une Alexandrie qui compte des Juifs par centaines de milliers, et qui est en passe de devenir le second pôle d'attraction de l'empire romain.

C'est pour les Juifs de cette ville, qui ont pratiquement oublié l'hébreu, qu'écrit l'auteur, lui-même un Juif de la diaspora (= vie hors d'Israël). Il se place sous le patronage de Salomon, dans un style qui montre une profonde connaissance tant de l'Ancien Testament, des commentaires et légendes rabbiniques, que de la poésie, de la rhétorique et de la philosophie grecques.

L'ouvrage comprend trois parties. La 1° (§1-5) compare et oppose la destinée des justes à celle des pervers, pendant la vie et après la mort. L'auteur entreprend de résoudre les problèmes posés par le livre de Job (V° s. av. J.-C.) sur le mal dans le monde et l'idée de rétribution. Il enseigne que les uns seront récompensés par Dieu après la mort, et les autres, punis. Il développe alors la croyance en l'immortalité, dont il parle comme d'un concept indiscuté.

Le 2ième partie (§6-9) expose l'origine et la nature de la sagesse et les moyens de la conquérir. Cette sagesse, qui a tout réglé lors de la création et qui conduit l'histoire, s'identifie à la révélation de Dieu dans les événements de la vie d'Israël et du monde, ou plutôt elle est le rayonnement de l'essence divine. Elle assume aussi les aspects fondamentaux de l'activité de Dieu, ce qui a mené beaucoup à penser pouvoir reconnaître en elle une préfiguration de l'Esprit Saint. En tout cas, l'être humain ne peut l'obtenir que par un don de Dieu.

La 3ième partie (§10-19) surprend : il n'y est pratiquement plus fait mention nommément de la sagesse. Le développement de la pensée est indépendant du reste du livre, si bien que certains ont cru qu'elle venait d'un autre auteur. Ici est magnifiée l'action de Dieu (sous-entendu la sagesse) dans l'histoire. L'auteur s'attarde sur l'Exode pour justifier sa thèse de la présence agissante de Dieu dans les événements. Mais son interprétation recourt parfois à des amplifications de la tradition juive (légendes) : il faut connaître parfaitement les « plaies » d'Égypte pour arriver à la suivre, écrit Charles de Beaumont !

Ce livre ne semble pas avoir été connu de Mc, Mt & Lc, mais Paul et Jn s'en sont inspirés.

Notre texte est tiré de la 3^e partie : la sagesse n'y est donc pas nommée, mais présente par allusions. Il se veut une louange à Dieu pour la justice avec laquelle il mène l'univers. Cette « justice » vient de sa toute-puissance, affirme ce philosophe juif. Dieu est maître du temps, aucune force terrestre ou humaine ne peut lui imposer un délai. Dieu patiente au nom de sa miséricorde. La lenteur de sa justice vient du fait qu'il offre au pécheur du temps pour se reprendre.

Mais si Dieu est toute mansuétude, il n'en va pas de même pour l'homme qui, parce qu'il est faible, assied son pouvoir sur la violence, ne sait pas patienter et réprime illico ceux qui le contestent. Cependant, toute biblique que soit l'inspiration de ce passage, on peut se demander, écrit Monique Piettre, si la pensée de l'auteur n'a pas été effleurée par la conception grecque de la divinité. En effet, on retrouve l'idée de l'auteur, dans certains philosophes de la Grèce antique.

Il faut enfin noter l'universalisme de ce texte : Dieu y est le maître de tout, il « nous » gouverne, c.à.d. non pas que les Juifs, mais tous les peuples ! L'universalisme, à l'époque où ce livre est écrit, est la note dominante des systèmes philosophiques : la disparition de l'idéal de la cité avait eu ce résultat d'ouvrir la pensée philosophique à un universalisme à fois cosmique et humain.

En tout cas, l'idée de la patience de Dieu, sous-jacente à ce texte, nous fait passer à l'évangile.

Evangile selon saint Matthieu (13, 24-33 (sauté 36-43))

Jésus proposa cette parabole à la foule :

« Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' »

Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. »

Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » [...]

Si la parabole du Semeur évoquait l'annonce du Royaume, les trois suivantes parlent de son développement.

Celle de l'Ivraie est propre à Mt. L'atmosphère y est tendue. Si le récit du Semeur montrait Dieu jetant sa parole de manière assez aléatoire sur le monde, l'évangéliste poursuit l'histoire, même si elle nous semble tout autre. Pendant la nuit, un ennemi sème de la mauvaise herbe au milieu du champ planté de bonnes graines. Le maître semble donc avoir des rivaux (le texte ne parle pas de « L'ennemi » mais d' « un ennemi », il y en aurait d'autres !), et des rivaux face auxquels il ne veut pas agir dans l'immédiat. Il est prêt à donner au mal la possibilité de se développer, se réservant le fait de l'extraire plus tard.

L'interprétation admise par un grand nombre, écrivent C. & J-P. Deremble, est que Mt compose cette parabole pour les églises naissantes qu'il connaît, terrain où la graine est semée !

Devant les inévitables divisions qui la travaillent, se pose la question de l'excommunication ou de la tolérance : faut-il exclure ceux qui semblent se détourner de la doctrine où les laisser se développer à l'intérieur de la communauté, sachant que Dieu fera le tri à la fin, au Jour du Jugement, comme l'affirmait le Judaïsme ?

L'ivraie ne désignerait donc pas le mal moral de chacun, mais les tendances dangereusement contradictoires, internes à l'Eglise primitive (continuer à pratiquer la Loi de Moïse et ses prescriptions, ou pas).

Mt met dans la bouche de Jésus une injonction à la patience. Il faut attendre la moisson ! L'évangéliste propose donc une ouverture riche de tolérance. Il se différencie donc ici, de certains courants religieux du judaïsme (Pharisiens, Qumran, Baptistes) qui envisageaient pour les temps messianiques, une communauté pure, excluant les pécheurs. Or, Jésus a fréquenté les pécheurs. Ce qui pousse Mt à l'ouverture !

La Parole de la graine de moutarde, que Mt emprunte à Mc, évoque la croissance inéluctable du Royaume au sein de la vie de la communauté chrétienne : ses débuts sont infimes, mais ses promesses immenses.

La semence de la parole deviendra un arbre géant, au point d'abriter l'humanité entière. Elle évoque aussi cette croissance du Royaume au cœur de l'être humain

Cette image des oiseaux assemblés dans un arbre immense est empruntée au Livre de Daniel (Dn 4,10—12) : *Je regardais et voici : Au milieu de la terre un arbre d'une grande hauteur... Son feuillage était beau ... et dans ses branches, habitaient les oiseaux du ciel.*

Le Royaume est cette croissance fertile, qui nécessite de la patience, mais qui, petit à petit, permet au cœur de chaque être humain, de se dilater aux dimensions de l'amour de Dieu qui n'a point de limite ! L'amour est cette graine semée par Dieu en chacun qui fonde l'épanouissement d'une personne, d'une communauté, du monde !

Or, cet arbre en question, tiré de Daniel, évoque, d'après ce livre, le monde païen, écrit Claude Tassin. Il y a donc, sous-jacente à ce texte, l'idée de l'extension du Royaume au monde païen.



La troisième parabole de notre passage, Mc ne la donne pas. Elle provient du Document « Q » (Source), puisqu'on la trouve chez Lc (et que l'on a pu établir cette source à partir des éléments communs à Mt et Lc, que Mc ne donne pas !). Elle joue sur le rapport *petit/grand* : un peu de levain fait gonfler trois « mesures » de farine, c'est-à-dire quelques 40 litres, de quoi assurer un repas pour cent personnes ! Mais l'accent, ici, s'est déplacé : si le grain de moutarde devient visiblement un arbre, le levain, lui, reste *enfoui* ! Cette puissance secrète qui, d'imperceptible (une pincée de levure) a un effet saisissant, c'est le Royaume, et non pas une communauté, voire l'Eglise, précise C. Tassin !

Cette parabole est une perle évangélique, car en elle se loge la substance du christianisme. En effet, il agit dans le monde, tel un levain dans la pâte humaine, pour la transformer de l'intérieur, la transfigurer, écrit le couple Deremble. Tel est finalement le Royaume, non pas un espace de récompense auquel on accéderait, dans l'au-delà, au terme d'un examen de passage, mais une levure que donne à l'humanité son plein épanouissement.

La tentation de l'être humain, spontanément manichéen (opposition binaire bien/mal), est de classer tout le mal d'un côté et tout le bien de l'autre. En fait, nous acceptons difficilement de reconnaître que la frontière entre le mal et le bien, passe en nous-même. Nous sommes ainsi capables du meilleur comme du pire. L'évangéliste, et Jésus par lui, nous invite à assumer l'ambiguïté qui est en nous et à discerner l'ivraie qui nous habite, écrit Michel Hubaut.

Il nous invite aussi à garder l'espérance. Car à partir du moment où Dieu a semé le bon grain, même « un ennemi » quel qu'il soit ne pourra empêcher la moisson. Nous devons combattre les forces du mal, en nous et autour de nous, sans nous étonner de sa permanence. Le Royaume de Dieu n'est pas une réalité statique, mais une histoire de gestation.

La parabole de l'ivraie nous dit qu'il ne nous appartient pas de juger ce qui est du bon grain et ce qui est l'ivraie.

Comme dans tout conte, le vocabulaire est ici exagéré, écrit Michel Hubaut : la graine de moutarde n'a jamais été un arbre. L'arbre et les oiseaux qui viennent y nicher est une image biblique (cf. Daniel 4,7-18). Mais c'est surtout à Ezéchiel (17,22-23) qu'il faut se référer : *Je prendrai moi-même un jeune rameau à la cime du cèdre, ... et je le planterai sur une très haute montagne. Il développera des branches, produira des graines et deviendra un cèdre magnifique. Des oiseaux de toute espèce nicheront dans ses branches et trouveront un abri à leur ombre.*

L'évangéliste pense certainement à la petitesse de l'Eglise naissante, minoritaire qui, pas plus que nous aujourd'hui, ne faisait le poids dans l'Empire romain. Trois siècles plus tard, le christianisme sera répandu dans tout le bassin de la Méditerranée. Et le secret de cette expansion, c'est : « Voyez comme ils s'aiment ! » Le christianisme a été contagion d'amour. C'est sa mission au sein de notre monde !

Homélie 16° dimanche
(9h30, le 19 Juillet, à Cruscades)

La parabole *du bon grain et de l'ivraie* ne se trouve que chez St Matthieu. Ce qui laisse entendre qu'elle est une composition de l'évangéliste. Dans quel but ? Pour répondre à une question qui se posait dans sa communauté mais dont on n'avait pas de réponse directe venue de Jésus. Cette communauté, en effet, était composée en large partie de juifs venus de milieux assez aisés, ou issus du courant Pharisien. C'est ce que révèle l'étude du texte.

« A cheval sur les principes », pétris par la culture juive conservatrice, certains souhaitaient, - comme l'avaient fait le groupe religieux des Esséniens -, une communauté de « parfaits » dirions-nous. Alors on s'interrogeait : « Ne faudrait-il pas faire un tri pour enlever les éléments jugés mauvais, perturbateurs ou à risque, pour préserver l'Eglise ? » C'est à cette question que répond St Matthieu.

Il est vrai que cette communauté était diversifiée : Il y avait des chrétiens originaires de milieux juifs et de milieux païens, des gens de « bonnes familles » et d'autres venus on ne sait d'où, des riches et des pauvres, des justes aux yeux de la Loi, mais aussi des pécheurs ! Matthieu ose écrire qu'il n'est pas question de faire une Eglise élitiste. Il prône donc la tolérance, la miséricorde et la patience, laissant à Dieu, qui seul connaît le fond des cœurs, le soin d'agir, à son heure.

C'est dans ce sens que l'évangéliste écrit cette parabole. Si elle ne vient pas directement de Jésus, elle se base néanmoins sur ce que l'on sait de son comportement et de son enseignement : N'accueillait-il pas les pauvres et les malades mais aussi les marginaux de la société d'alors et les pécheurs ? N'allait-il pas chez eux et ne mangeait-il pas à leur table ? Cette parabole est donc en ligne droite avec la vie de Jésus. C'est pourquoi Matthieu n'hésite pas à la mettre sur ses lèvres !

Or, parce que cette parabole est « Parole de Dieu », elle nous rejoint dans notre vie pour apporter une lumière à nos interrogations communautaires et personnelles. A cet effet, le langage d'une parabole est comme « codé » et nous en avons une clef de lecture ensemble et individuellement pour qu'elle éclaire notre vie, notre chemin, nos questions de croyants !

En quoi cette parabole nous rejoint-elle, collectivement ? (à chacun dans sa méditation d'en tirer sa propre manne) ? Elle vient apporter un élément de réponse à une des questions fondamentales qui taraudent l'esprit humain depuis la nuit des temps et sans doute pour longtemps encore : Pourquoi Dieu tolère-t-il la présence du Mal dans le monde ? Pourquoi ne l'éradique-t-il pas, avec la souffrance ? Pourquoi laisse-t-il vivre et prospérer ceux qui sèment la « zizanie » (le vrai nom utilisé dans le texte grec) ? Pourquoi ne réagit-il pas face à ses amis persécutés ? ... La liste est longue ! Faudrait-il réinstaurer l'inquisition ? Excommunier certains ? Supprimer les pervers ? Ceux qui font le mal ? qui tuent ? ...

L'origine du mal (de la zizanie dont parle Matthieu) est un mystère, car la parabole dit bien que la mauvaise graine a été semée « pendant le sommeil », donc « de nuit » ! Le mystère demeure et demeurera tout au long de la vie humaine. Cependant, une lumière est donnée : Ce n'est pas Dieu qui est à l'origine du Mal, mais « un ennemi ».

Ensuite la parabole nous dit que le tri est impossible. Pourquoi ? Parce que personne n'est entièrement bon ou totalement mauvais. Bien et mal sont en nous et nous devons faire avec. Le Royaume est donc là, en nous, mêlé à l'esprit du « monde », l'amour est là, en nous, cohabitant avec un rival. Que faire ?

Arracher, extirper de nous l'ivraie, est une œuvre vaine, nous dit aussi cette parabole. Connaître et accepter nos mauvais côtés est une bonne chose, mais s'attarder sur nos défauts n'est pas sain. Il vaut mieux considérer la bonne graine, nos qualités, et tout faire pour qu'elle grandisse et s'épanouisse, voilà la sagesse de cette page d'évangile, car c'est en fin de compte cela qui importe aux yeux de Dieu.